

LA MERE

SA tendresse et son dévouement font de la mère une créature unique et sublime. Le rôle qu'elle doit remplir auprès de l'enfant confié à son amour peut la rendre divine. De nos jours, où la vie des pères de familles s'écoule de plus en plus hors du foyer, n'est-ce pas aux mères que s'adresse cette parole étrangement défiante de l'Ecriture: "Tu as des filles? garde leur corps! (1)" C'est-à dire: ne vous reposez, ô mères, sur aucune garantie morale, si haute soit-elle. Soyez bien convaincues que la conservation d'une jeune fille dans la pureté et l'innocence est chose si délicate, que toute la vigilance d'une mère n'est pas de trop. Encore n'est-il pas question des grandes jeunes filles au sujet desquelles il faudrait répéter le mot d'Ovide sur les mères qui ne surveillent pas assez: "Argus avait cent yeux sur le front, cent derrière la tête, et tous pourtant furent trompés par l'Amour." Il s'agit des filles à tout âge, et des dangers sans nombre qui menacent leur âme fragile et impressionnable, encore plus que leur corps. Il n'y a que la surveillance matérielle, la présence corporelle et constante, qui puisse suffire à les préserver des poussières nuisibles que l'air du monde charrie constamment et tient en suspension. Une conversation, une lecture n'ont que trop souvent été pour un cœur féminin le commencement inconnu, imperceptible, des plus regrettables écarts. Les fréquentations qui paraissent les plus anodines sont souvent les plus dangereuses: le mal vient presque toujours du côté dont on se défait le moins. Une fois introduit dans une âme, délicate et passive comme sont les âmes de jeunes filles, on ne l'extirpe jamais entièrement. Chez les faibles, la plus grande force contre le mal vient de l'ignorance du mal, et l'innocence qui n'est pourtant point la vertu. est presque seule capable de leur en tenir lieu.

Quant aux principes qui doivent présider à l'éducation des filles, il n'y a pas à s'en occuper ici, ou il ne s'agit guère que du premier âge. Sur ce sujet, d'ailleurs, Fénelon a rempli son *Traité de l'Education des Filles* de formules définitives. Toute mère devrait non pas lire, mais approfondir cet immortel opusculé que rien, depuis l'antiquité, n'a jamais égalé en ce genre et que nul ouvrage ne surpassera jamais. C'est une grande œuvre et douloureuse que l'éducation maternelle. Elle constitue un second enfante-ment qui n'est pas moins laborieux que le premier. Elle demande toutes les vertus, toutes les abnégations. L'immense amour dont le cœur des mères est le réservoir y suffit à peine. Mais quelle merveilleuse récompense est réservée à celles qui ont su accomplir cette tâche! Elles n'ont pas inculqué en vain dans le cœur que Dieu leur a donné à pétrir, la religion qui consacre la dignité et assure la paisible vieillesse des mères. Elles sont les premières et les plus ardentes à jouir de la gloire, et de la force de ceux dont elles ont fait des hommes; de la vertu et du charme de celles dont elles ont fait des vierges chrétiennes ou des mères dignes de ce nom. Enfin, là-haut, une incomparable couronne les attend pour l'éternité.

Il est bien vrai que si le christianisme est une école de respect, les premières à bénéficier de ce respect sont les mères qui ont bien accompli leurs

(1) Eccl., VII, 26.